

tivité et jetés en cet état dans les Gaules par groupes considérables. La Narbonnaise, la Celtique, l'Aquitaine, avaient des Israélites plus de cent ans avant l'ère chrétienne. Le Dauphiné en possédait aussi dans les premiers siècles de l'Église. Une lettre du pape Victor défend, au deuxième siècle, à l'évêque de Vienne de célébrer la Pâque avec eux, et Grégoire de Tours donne à Marseille l'épithète d'*Hebræa*, pour indiquer le grand nombre de Juifs qui y avaient fixé leur demeure <sup>1</sup>.

Malgré la différence de leur culte, ces descendants d'Abraham furent souvent confondus avec les chrétiens et enveloppés avec eux dans les mêmes persécutions par les empereurs romains. Décius, Valérien, Dioclétien les envoyèrent au bûcher sans les distinguer des disciples de Jésus-Christ. Cette communauté de proscription ne les réhabilita point aux yeux de ces derniers. Les lé-

suit, les faits s'y déroulent et les époques s'y succèdent dans un ordre lumineux et saisissant. Quelques coups de crayon lui suffisent pour dessiner la physionomie d'un peuple ou esquisser une grande thèse juridique. Cicéron dirait de quelques-unes de ses pages qu'elles renferment une forêt d'idées, *sylva rerum et sententiarum*.

« Ce livre vivra, car il a le cachet des œuvres qui durent. Il en a les mérites, les reflets et les grandeurs. On y retrouve réunies et la richesse du style et l'éloquence de la pensée. La faveur publique semble donc lui être acquise et le succès ne peut que le couronner.

« M. Beaune d'ailleurs est habitué à cette faveur. Son goût pour les arts, ses instincts littéraires, l'éclat de ses services judiciaires lui ont donné un renom que son dernier ouvrage ne fera qu'agrandir.

« Il a revêtu, en d'autres temps, la toge des plus grands magistrats. C'est la voix toujours redoutable du procureur général, qu'il a fait entendre à Alger, à Aix et à Lyon. Les multiples devoirs de ces hautes fonctions ne l'absorbaient pas tout entier. Comme les magistrats des temps passés, dont il descend en droite ligne, il aimait à vivre dans les paisibles régions de l'art et des lettres. Cette alliance a d'ailleurs toujours porté de grands et beaux noms.

« Elle s'est appelée dans l'antiquité Cicéron, Pline le Jeune, Quintilien; dans les temps modernes, L'Hôpital, Lamoignon et Daguesseau. De nos jours encore, il est des magistrats que les lettres et les arts accompagnent sans cesse pour être plus sûrs de les retrouver un jour et au besoin de les conquérir.

« M. Beaune a déposé sa robe de magistrat; c'est aux labeurs de l'enseignement qu'il consacre maintenant sa féconde maturité. Mais l'enseignement est aussi une magistrature et un sacerdoce et ses disciples formés à son école et par ses exemples ne pourront que devenir des hommes sérieux et d'utiles citoyens. Il n'a pas encore lié sa gerbe et fini sa journée. Il nous annonce lui-même qu'il se propose de pénétrer plus avant dans cette étude, de localiser les principes généraux et d'interpréter une coutume particulière. Ce nouvel ouvrage sera la suite et comme la sanction de celui que nous venons d'examiner. Ils auront les mêmes attraits, la même faveur et les mêmes destinées. »

<sup>1</sup> Bédarride, *les Juifs en France*, p. 29.